

Nous croyons en Dieu

LEÇON
QUATRE

LE PLAN DE DIEU ET LES
ŒUVRES DE DIEU



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Une formation biblique. Gratuite. Pour le monde.

Pour des vidéos, des guides d'étude et d'autres ressources,
visitez thirdmill.org ou heritagehuguenot.fr.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Écrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction.....	1
II. Le Plan de Dieu	1
A. Considérations bibliques	2
1. L'immanence de Dieu	3
2. La Transcendance de Dieu	5
B. Positions théologiques	8
1. Les positions extrêmes	8
2. Les positions centristes	11
III. Les œuvres de Dieu	16
A. La Création	17
1. La dimension invisible	18
2. La dimension visible	21
B. La Providence	24
1. L'importance de causes secondes	25
2. Dieu et la cause seconde	28
IV. Conclusion	31

Nous croyons en Dieu

Leçon Quatre

Le plan de Dieu et les œuvres de Dieu

INTRODUCTION

Il nous est tous déjà arrivé de faire des projets pour l'avenir. Nous avons tous déjà espéré accomplir certaines choses dans la vie. Les enfants s'imaginent souvent faire des choses extraordinaires plus tard. Les jeunes adultes se fixent parfois des objectifs ambitieux. Mais au fur et à mesure que nous prenons de l'âge, nous nous rendons compte progressivement que nous allons peut-être accomplir certains de nos projets, mais qu'il y en a d'autres auxquels nous devons renoncer. La réalité, c'est tout simplement que nous ne sommes pas capables de prévoir tout ce que nous allons faire dans la vie, ni de faire tout ce que nous aimerions. Eh bien avec Dieu, c'est tout le contraire. La Bible nous explique que Dieu a un plan. Et que contrairement aux plans que nous faisons, le plan de Dieu, lui, n'échouera pas. Dieu, lui, est capable de prévoir tout ce qu'il va faire, et de faire tout ce qu'il a prévu.

Ceci est la leçon 4 de notre série : « *Nous croyons en Dieu* ». Dans cette série, nous étudions la partie de la théologie systématique qui est consacrée à la doctrine de Dieu, ou pour le dire autrement, à la théologie au sens strict. Nous avons intitulé cette leçon : « Le plan de Dieu et les œuvres de Dieu ». Nous allons nous intéresser à la façon dont les théologiens systématiques abordent cette question du plan de Dieu, et des œuvres par lesquelles Dieu accomplit son plan.

Dans les leçons précédentes, nous avons réfléchi aux attributs de Dieu. En raison de l'influence de la pensée hellénique, les pères de l'Église et les théologiens du Moyen-Âge ont, en général, mis beaucoup d'importance sur le fait d'identifier et d'expliquer les perfections de l'essence de Dieu. Et on peut en dire autant de la plupart des théologiens systématiques évangéliques au cours des siècles. Mais la doctrine de Dieu ne se concentre pas seulement sur les attributs de Dieu. La doctrine de Dieu s'intéresse aussi beaucoup au plan de Dieu et à la façon dont Dieu accomplit son plan.

Cette leçon sur le plan de Dieu et les œuvres de Dieu sera divisée en deux parties principales. D'abord, nous verrons ce que les Écritures nous disent sur le plan de Dieu. Ensuite, nous examinerons les œuvres de Dieu. Commençons par le plan de Dieu. Que veut-on dire par là ?

LE PLAN DE DIEU

Comme on l'a vu précédemment dans cette série, il y a parmi les chrétiens évangéliques une vraie unité de pensée par rapport à la question des attributs de Dieu, bien qu'il existe une certaine diversité au niveau terminologique. Mais on ne peut pas en

dire autant par rapport à la question du plan de Dieu. Cette question s'est révélée être assez clivante, car elle soulève des sujets controversés comme la prescience de Dieu et la prédestination. Des théologiens protestants évangéliques sérieux ont mis en avant des positions très différentes sur ces sujets au fil des siècles. Et il est très peu probable que l'on aboutisse un jour à un véritable consensus. Notre but dans cette leçon, c'est donc d'aborder ces questions de manière à promouvoir autant que possible une véritable compréhension mutuelle, et un respect mutuel, entre ces différents points de vue.

Pour cela, nous allons étudier le plan de Dieu sous deux angles. Premièrement, nous allons soulever quelques considérations bibliques relatives à ce sujet. Que dit la Bible sur le plan de Dieu, ou sur les projets de Dieu ? Et deuxièmement, nous verrons que ces considérations bibliques ont abouti à diverses positions théologiques parmi les chrétiens évangéliques. Commençons par noter quelques considérations bibliques par rapport au plan de Dieu.

CONSIDERATIONS BIBLIQUES

En théologie systématique, les expressions « plan », « décret », et « décrets de Dieu » ont un sens technique assez précis. Mais les Écritures, en hébreu et en grec, emploient plusieurs termes différents, et de diverses manières, pour parler de ces mêmes concepts théologiques. La Bible parle parfois directement du plan de Dieu (ou des plans de Dieu), mais parfois elle fait aussi référence à son dessein, à son conseil ou ses décrets, à sa volonté et à son bon plaisir. Dans l'Ancien Testament, nous pensons à des termes, en hébreu, apparentés à *chashav* [חָשַׁב], qu'on peut traduire par : « penser », « planifier », « concevoir » ; *zamam* [זָמַם], qu'on peut traduire par : « penser », « projeter » ; *yaats* [יָצַא], qu'on peut traduire par : « conseiller », « avoir résolu » ; *rahtsoun* [רָצוֹן], qui veut dire : « plaisir », « faveur » ; et *chaphets* [חָפֵץ], qui veut aussi dire : « prendre plaisir ». Il y a aussi, dans le Nouveau Testament, les termes grecs *boulè* [βουλή], qu'on traduit par : « conseil », « dessein », « volonté », « décision » ; *prothesis* [πρόθεσις], qui veut dire : « dessein », « résolution » ; *thélèma* [θέλημα], qu'on peut traduire par : « désir », « volonté » ; et *eudokia* [εὐδοκία], généralement traduit par : « plaisir ».

Contrairement à la théologie systématique qui emploie de façon cohérente des termes techniques précis, la Bible emploie des termes comme ceux que nous venons de citer de manière beaucoup plus souple et diversifiée. Comme on l'a déjà dit plusieurs fois dans cette série de leçons, les Écritures emploient souvent une terminologie très similaire pour décrire des concepts très différents, et inversement, elles emploient aussi des termes différents pour désigner des concepts très proches. En fait, ces différents mots en hébreu et en grec se recoupent souvent au niveau du sens. Ils apparaissent parfois ensemble, et sont parfois employés de manière interchangeable. Comme on va le voir, le sens des termes qui sont employés dans la Bible en rapport avec le plan de Dieu peut changer d'un passage à l'autre.

Au moment de soulever quelques considérations bibliques par rapport au plan de Dieu, nous voyons donc qu'il y a dans la Bible une certaine diversité terminologique, et il y aurait toutes sortes de façons d'examiner cette diversité. Pour faire simple, nous allons nous concentrer sur deux concepts que nous avons déjà abordés dans une leçon

précédente. Nous allons voir, pour commencer, ce que la Bible dit au sujet du plan de Dieu en relation avec l'immanence de Dieu. Ensuite, nous verrons ce que la Bible dit à ce sujet en relation avec la transcendance de Dieu. Premièrement, donc, que dit la Bible par rapport au plan de Dieu et à l'immanence de Dieu ?

L'immanence de Dieu

Vous savez, dans l'Ancien Testament, il y a Dieu qui marche dans le jardin avec Adam et Ève. Il y a là une immanence de Dieu, une proximité, une intimité en quelque sorte, que Dieu veut avoir avec sa création et avec son peuple. Évidemment, le péché a affecté cette réalité. Mais ça ne veut pas dire que tout d'un coup, Dieu a disparu. Dans l'Ancien Testament, par exemple, on voit que Dieu donne le tabernacle à son peuple, pour être présent au milieu de son peuple. Et c'est ça, l'immanence de Dieu : c'est sa proximité, c'est sa présence auprès de son peuple et dans sa création. [...] Dans le Nouveau Testament, cette présence se manifeste surtout par l'incarnation. Jean 1.14 : « La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous ». Et donc on voit bien ce désir de Dieu d'être dans sa création, d'être auprès de son peuple. Il veut habiter avec son peuple, par le tabernacle. Il veut habiter avec son peuple, par l'incarnation de Christ. Il désire être dans sa création, et près de nous.

— Dr. Scott Manor

Dans une autre leçon, nous avons vu combien il était important d'affirmer cette réalité quelque peu mystérieuse, d'après laquelle Dieu est à la fois transcendant et immanent. Il transcende les limites de la création, car il est infini, éternel et immuable. Mais cela ne veut pas dire que Dieu, par conséquent, est déconnecté ou désengagé de sa création. Bien au contraire, la Bible nous enseigne que Dieu est aussi immanent. Il condescend à s'impliquer, pleinement, dans sa création qui est limitée, temporelle et changeante. Et quand on étudie les Écritures, on peut voir assez clairement que les auteurs bibliques nous parlent de Dieu qui a des projets à la fois en termes de sa transcendance et en termes de son immanence.

Dans un moment, nous verrons ce que la Bible peut nous apprendre concernant le plan de Dieu en rapport avec sa transcendance. Mais pour l'instant, voyons quelques passages où Dieu planifie des choses dans le contexte de son interaction *immanente* avec sa création. Dans Jérémie, chapitre 18, versets 7 et 8, Dieu dit ceci :

Tantôt je parle, à propos d'une nation ou d'un royaume, d'arracher, d'abattre et de faire périr ; mais si cette nation, à propos de laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, je regrette le mal que j'avais médité de lui faire.

Dans ces versets, Dieu parle de quelque chose qu'il a « *médité* » de faire. Le verbe en hébreu est *chashav* [חָשַׁב], qui veut dire : « penser », « planifier », « concevoir ». Dans un certain nombre de milieux chrétiens, lorsqu'on entend dire que Dieu a un « plan », on suppose immédiatement que cela fait référence à quelque chose que Dieu a décidé de faire depuis toute l'éternité. Mais dans ce passage, il n'est pas question du plan de Dieu dans ce sens-là. Il est plutôt question de Dieu qui planifie quelque chose dans le contexte de son interaction immanente avec sa création. Il est dit que Dieu « parle », en réponse à la méchanceté « d'une nation ou d'un royaume ». Le plan de Dieu, c'est « d'arracher, d'abattre et de faire périr » une telle nation. Mais surtout, Dieu dit que ce plan peut être inversé. Il dit : « si cette nation, à propos de laquelle j'ai parlé, revient de sa méchanceté, je regrette le mal que j'avais médité de lui faire ». Assez souvent dans l'Écriture, on voit que Dieu fait des plans ou des projets dans l'histoire, qui évoluent en fonction de son interaction avec sa création. C'est un peu la même chose que l'on voit dans Luc, chapitre 7, verset 30, où il est aussi question du « dessein » de Dieu :

Les Pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par Jean, ont rejeté le dessein de Dieu à leur égard.

Ce verset mentionne le « dessein » de Dieu, en utilisant le mot grec « *boulè* » [βουλή], qui veut dire : « conseil », « dessein », « volonté », ou « décision ». Mais le « conseil », le « dessein », la « volonté », ou la « décision » de Dieu, dont il est question dans ce passage, apparaît dans le contexte de l'immanence de Dieu et non de sa transcendance. Ce dessein de Dieu, en effet, est venu dans un contexte historique particulier, où les Pharisiens et les docteurs de la loi étaient appelés à se faire baptiser par Jean. Mais ce dessein a été rejeté, parce qu'ils ont refusé de se soumettre à la volonté de Dieu. Prenons encore 1 Thessaloniens, chapitre 5, verset 18, où l'apôtre Paul dit ceci concernant la « volonté » de Dieu :

En toutes circonstances, rendez grâces ; car telle est à votre égard la volonté de Dieu en Christ-Jésus.

Ici, l'apôtre Paul mentionne la « volonté » de Dieu, en utilisant le mot grec *thélèma* [θέλημα]. Mais encore une fois, ce verset n'a pas en vue la transcendance de Dieu. L'objet de la volonté de Dieu, dans ce passage, c'est plutôt cette instruction spécifique formulée par Paul : « En toutes circonstances, rendez grâces ».

L'expression que les théologiens emploient souvent pour désigner ce genre d'instruction biblique, c'est « la volonté préceptive de Dieu », ou tout simplement « les prescriptions » de Dieu. Au fil de l'histoire biblique, Dieu exige que son peuple obéisse à sa volonté. Il y a des centaines, peut-être même des milliers, de passages dans l'Écriture où Dieu prescrit à son peuple une certaine façon d'agir, une certaine façon de se sentir, et une certaine façon de croire. Ces révélations de la volonté préceptive de Dieu sont toujours conformes au caractère moral de Dieu, qui est infini, éternel et immuable. Mais Dieu exprime sa volonté préceptive de diverses manières, à différents moments de son interaction avec son peuple. Et souvent, la volonté préceptive de Dieu ne s'accomplit pas, puisque ses créatures désobéissent à ses commandements.

Prenons encore un exemple, dans Matthieu, chapitre 23, verset 37. Dans ce passage, Jésus dit ceci, concernant sa propre « volonté », ou son désir :

Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !

Dans ce passage, Jésus dit qu'il a « voulu » quelque chose. Il emploie ici le terme *thélo* [θέλω], qui est la forme verbale du nom *thélèma* [θέλημα]. Mais ce passage ne fait pas référence à la transcendance de Dieu. À bien des reprises dans l'histoire, Jésus a voulu, désiré, souhaité « rassembler ses enfants » qui sont à Jérusalem, pour les protéger de leurs oppresseurs. Mais le désir de Jésus ne s'est pas accompli, parce que les habitants de Jérusalem n'ont « pas voulu ». Le peuple d'Israël a rejeté les prophètes, et il a même rejeté Jésus.

Il y a un certain nombre de passages de la Bible, comme ceux que nous venons de citer, qui nous aident à comprendre un point important. C'est que dans les Écritures, il arrive que Dieu fasse des plans, qu'il parle de ses desseins, qu'il révèle son conseil, qu'il prononce des décrets, qu'il fasse connaître sa volonté et son bon plaisir, et que tout cela s'inscrive dans le rapport qu'il entretient avec sa création dans l'histoire. Autrement dit, ce sont des plans de Dieu qui existent dans le contexte de l'histoire, et qui sont limités, temporels et susceptibles d'être changés.

Nous avons donc pu soulever quelques considérations bibliques sur la question du plan de Dieu, d'abord du point de vue de l'immanence de Dieu. Voyons maintenant la façon dont les Écritures abordent le sujet du point de vue de la transcendance de Dieu sur toute la création.

La transcendance de Dieu

Comme on vient de le voir, les Écritures parlent souvent du plan de Dieu, ou des projets de Dieu, d'une façon qui souligne l'implication immanente de Dieu dans sa création. Mais ce n'est là qu'une partie du tableau. Nous savons aussi que Dieu *transcende* toutes les limites de sa création. Et donc les Écritures parlent aussi du plan de Dieu, ou de ses projets, d'une façon qui met en lumière le fait qu'il est transcendant, qu'il est infini, éternel et immuable. Prenons par exemple ce qui est dit dans Ésaïe, chapitre 46, verset 10, par rapport au « projet » et au « désir » de Dieu :

J'annonce dès le commencement ce qui vient par la suite, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli. Je dis : Mon projet tiendra bon, et j'exécuterai tout ce que je désire.

Il n'est pas difficile de voir que ce passage décrit le plan de Dieu en des termes qui se démarquent nettement de ce qui est dit dans d'autres passages sur les interactions ponctuelles de Dieu avec sa création. Ici, Dieu parle de son « projet » (un mot qui vient

de la racine *yaats* [יָצַח] en hébreu), et il dit qu'il fera tout ce qu'il « désire » (ici, le terme *chaphets* [יָצַח] en hébreu). Mais ces expressions, dans ce passage, sont associées à la transcendance de Dieu. Dieu mentionne le fait qu'il « annonce dès le commencement ce qui vient par la suite », ce qui fait référence à son éternité. Et il dit aussi que son projet est immuable et infaillible. Il dit : « Mon projet tiendra bon », et : « J'exécuterai tout ce que je désire ». Cette idée se trouve aussi dans Job, chapitre 42, verset 2, par exemple, où il est dit ceci :

Je sais que tu peux tout, et que rien ne saurait t'empêcher d'accomplir les projets que tu as conçus.

Le plan de Dieu, associé à sa transcendance, se trouve aussi illustré par ces paroles bien connues dans Éphésiens, chapitre 1, verset 11, où l'apôtre Paul dit ceci :

En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté.

Il y a plusieurs mots-clefs qui apparaissent ici en grec. Paul fait référence au « plan » de Dieu (*prothesis* [πρόθεσις] en grec), à sa « décision » (*boulè* [βουλή] en grec), et à sa « volonté » (*thélèma* [θέλημα] en grec). Mais il faut bien noter que c'est la transcendance de Dieu qui est visée, ici, par l'apôtre Paul.

D'abord, le « plan » de Dieu dont il est question dans ce verset n'est pas particulièrement délimité, mais au contraire il est général, puisque Paul dit que ce plan concerne « tout ». Ensuite, le plan de Dieu, ici, n'est pas lié à des circonstances historiques particulières, mais il est éternel. Tous ceux qui ont été « mis à part » en Christ ont été « prédestinés selon le plan de Dieu ». Or un peu plus tôt dans le même chapitre, au verset 4, Paul dit clairement que Dieu a élu son peuple en Christ « avant la fondation du monde ». Et troisièmement, le plan de Dieu dont il est question ici ne peut pas échouer ; c'est un plan infaillible. Paul dit que Dieu « opère tout selon la décision de sa volonté » (en grec, les mots *boulè* [βουλή] et *thélèma* [θέλημα]).

Dans Actes, chapitre 2, verset 23, le terme *boulè* [βουλή] est aussi traduit par l'expression « le dessein arrêté de Dieu ». Dans ce verset, l'apôtre Pierre dit que Jésus a été « livré aux Romains selon le *dessein arrêté* de Dieu ». Et dans Actes, chapitre 4, verset 28, le mot *boulè* [βουλή] est traduit par le mot « conseil ». Dans ce passage, l'Église exprime dans la prière sa conviction à Dieu concernant certains événements, en employant cette formule : « tout ce que ta main et ton conseil avaient déterminé d'avance ». Ce même mot est traduit par « décision » dans Hébreux, chapitre 6, verset 17, où l'auteur mentionne « le caractère immuable de la décision de Dieu ».

Nous avons vu un peu plus tôt dans cette leçon que les termes *boulè* [βουλή] et *thélèma* [θέλημα], en grec, étaient parfois employés en référence à la volonté préceptive de Dieu, qui s'inscrit dans l'histoire. Par contre, dans Éphésiens, chapitre 1, verset 11, lorsque l'apôtre Paul mentionne la « décision » et la « volonté » de Dieu, il ne parle pas de la volonté préceptive de Dieu. Ce verset fait plutôt référence à ce que les théologiens ont appelé « la volonté décrétive de Dieu », c'est-à-dire ce que Dieu a décrété de manière infaillible, et qui arrivera certainement.

Le plan de Dieu est immuable, car Dieu lui-même est immuable, c'est-à-dire qu'il ne change pas. Le fait que Dieu est immuable nous montre qu'il n'est pas comme nous. Il n'a pas besoin d'apprendre, ni de grandir, ni de se développer avec le temps. [...] Et puisqu'il est immuable, tout ce qui émane de lui par rapport à son plan éternel, est aussi immuable. Et donc nous savons que même avant le péché d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden, avant même la fondation du monde, Christ était déjà l'Agneau pascal, celui qui ferait l'expiation du péché. Le plan de Dieu, en raison de qui est Dieu, est donc immuable, et sa volonté éternelle est en train de s'accomplir très certainement.

— Rev. Larry Cockrell

Jésus lui-même fait référence à la volonté décrétive de Dieu, dans Jean, chapitre 6, versets 39 et 40, où il dit ceci :

Or, voici la volonté de celui qui m'a envoyé : que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. Voici, en effet, la volonté de mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

Quand Jésus parle de « la volonté de celui qui m'a envoyé », et de « la volonté de mon Père », le terme qui est employé en grec est *thélèma* [θέλημα]. Mais ce n'est pas un commandement de la part de Dieu, auquel il serait possible de désobéir. Jésus, ici, parle de la volonté de Dieu comme de quelque chose de certain, quelque chose qu'il est impossible de contrecarrer. Dieu a voulu, ou a décrété, que Jésus « ne perde rien de tout ce que Dieu lui a donné ». La volonté du Père, dans ce passage, c'est que « quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle ». Cette volonté, dont il est question ici, désigne le décret souverain de Dieu. C'est un décret infaillible, impossible à renverser.

Nous avons donc pu voir, rapidement, qu'il y avait dans l'Écriture deux orientations possibles relatives au plan de Dieu. Parfois, la Bible associe le plan de Dieu, son dessein, son conseil, ses décrets, sa volonté et son bon plaisir, à son immanence et donc à son interaction limitée, temporelle et changeante avec sa création. Et à d'autres moments, la Bible emploie la même terminologie en ayant en vue la transcendance de Dieu, c'est-à-dire son rapport infini, éternel et immuable avec sa création. Si nous voulons être fidèles à la Bible dans notre compréhension du plan de Dieu, il nous faut donc affirmer ces deux points de vue parallèlement, même si cela peut nous paraître compliqué.

Gardons à l'esprit, donc, ces considérations bibliques par rapport au plan de Dieu, et passons au deuxième point, qui concerne les différentes positions théologiques qui existent parmi les chrétiens évangéliques sur cette question.

POSITIONS THEOLOGIQUES

Malheureusement, beaucoup de chrétiens bien intentionnés se sont concentrés sur un seul de ces aspects du plan de Dieu, au détriment de l'autre. Autrefois, il aurait été relativement facile d'attribuer ces différentes tendances à des dénominations protestantes particulières. Au fil des siècles, en effet, les distinctions sur ce point étaient assez nettes entre les Baptistes, les Luthériens, les Pentecôtistes, les Méthodistes, les Presbytériens, les Réformés, les Anglicans, et encore d'autres branches de l'Église protestante. Mais plus récemment dans l'histoire, les lignes qui démarquaient traditionnellement les dénominations se sont estompées, et ces particularités ont pratiquement disparu. Dans cette leçon, nous n'allons donc pas faire allusion à ce que telle ou telle branche de l'Église croit ou ne croit pas. Nous allons simplement évoquer les différentes tendances qui existent partout, et qui traversent les dénominations.

Nous allons considérer les différentes positions théologiques relatives à la question du plan de Dieu, en deux étapes. D'abord, nous allons évoquer les positions extrêmes que certains évangéliques ont tendance à avoir. Puis, nous verrons ce qu'il convient peut-être d'appeler les positions centristes sur cette question. Prenons pour commencer les positions extrêmes.

Les positions extrêmes

Un des objectifs de la théologie systématique, traditionnellement, est de formuler des synthèses cohérentes et logiques de ce que les Écritures enseignent sur tel ou tel point. Et sur la question du plan de Dieu, les théologiens évangéliques ont beaucoup travaillé pour essayer d'atteindre cet objectif. Malheureusement, la recherche de la logique à tout prix nous a parfois conduits à reconnaître seulement l'une ou l'autre orientation de l'enseignement biblique sur cette question du plan de Dieu.

Le temps ne nous permettra pas d'aborder les positions extrêmes dans le détail. Mais nous pouvons les survoler rapidement. D'un côté, beaucoup de chrétiens bien intentionnés tendent vers ce qu'on pourrait appeler « la théologie fataliste ».

La théologie fataliste. La théologie fataliste peut exister sous des formes différentes. Mais globalement, le fatalisme relie tout ce qui se passe dans l'histoire exclusivement, ou presque, au plan transcendant de Dieu. Alors il est vrai, comme nous l'avons vu, que certains passages bibliques nous montrent que le plan de Dieu, son dessein, son conseil, ses décrets, sa volonté et son bon plaisir reflètent la transcendance de Dieu sur sa création. Dans un sens, on peut donc dire que tout ce qui se passe dans l'histoire, tout ce qui s'est passé et tout ce qui se passera, a été ordonné par Dieu dans le cadre d'un plan global, éternel, et infallible. Mais le problème du fatalisme, c'est qu'il ne rend pas compte de tout ce que la Bible dit sur ce sujet. Le fatalisme ne reflète pas ce que la Bible enseigne concernant le rapport entre, d'une part, le plan de Dieu, son dessein, son conseil,

ses décrets, sa volonté et son bon plaisir, et d'autre part, son implication immanente dans sa création limitée, temporelle et changeante, et son interaction avec elle.

Je ne suis pas un fataliste. Je suis convaincu que mes actes ont une valeur. C'est pour cela qu'il y a un tribunal céleste. Je sais ce que je fais. Je ne suis pas un robot. Je suis vraiment en train de faire ce que je suis en train de faire. Mais je crois aussi que Dieu n'est pas limité par mes actes. Il est capable de prendre mon obéissance, ou ma désobéissance, et d'accomplir quand même ses desseins. [...] « Dieu est souverain, et il trace des lignes droites avec une règle courbe ». Donc je suis peut-être une règle courbe, mais Dieu arrive quand même à tracer sa ligne. Ce qui est extraordinaire, ce n'est pas que Dieu est si puissant qu'il fait de nous des robots, mais plutôt que sa puissance est telle qu'il fait de nous des agents moraux libres. C'est cela, la doctrine de la souveraineté de Dieu. Nous sommes des agents moraux libres, mais cela ne fait pas de Dieu une marionnette contrôlée par les hommes. Inversement, la souveraineté de Dieu ne fait pas de nous des marionnettes contrôlées par Dieu. Dieu décrète souverainement les choix que nous faisons librement, et il accomplit ses desseins par le moyen de ce que nous faisons.

— Dr. Harry L. Reeder III

Imaginons une conversation que l'on pourrait avoir avec quelqu'un qui tendrait vers la théologie fataliste. Cette personne répondrait sans doute de la manière suivante à des questions comme :

- Arrive-t-il que Dieu planifie quelque chose, mais qu'il y renonce plus tard en interagissant avec sa création ? Le fataliste aura tendance à dire : « Jamais ».
- Le conseil et les décrets de Dieu ne sont-ils jamais contrariés ? Le point de vue des fatalistes : « Bien sûr que non ».
- Peut-on faire échouer la volonté de Dieu et son bon plaisir ? La réponse d'un fataliste : « C'est impossible ».

Et quand la Bible semble indiquer des réponses différentes à ces questions, les fatalistes s'en défendent en disant que l'Écriture se contente de décrire les événements tels qu'ils apparaissent aux humains, et pas forcément tels qu'ils sont en réalité.

Nous voyons donc que certains chrétiens peuvent tendre vers la théologie fataliste. Mais parmi les positions extrêmes, il faut noter aussi que d'autres chrétiens, au fil des siècles, sont allés dans une direction complètement opposée, vers une position que l'on a commencé à appeler, plus récemment, « le théisme ouvert ».

Le théisme ouvert. Il y a une certaine diversité d'opinion parmi les théologiens du théisme ouvert. Mais globalement, cette position considère que tout ce qui se passe dans l'histoire est relié exclusivement, ou presque, à l'immanence de Dieu. Nous avons vu que la Bible elle-même présentait l'idée selon laquelle Dieu met en avant des projets

différents au fil de ses interactions avec sa création. Et dans ce sens, effectivement, comme Dieu interagit avec un monde limité, temporel et changeant, ses projets dans l'histoire, son dessein, son conseil, ses décrets, sa volonté et son bon plaisir ne se réalisent pas toujours. Mais le problème, c'est que le théisme ouvert prend cet enseignement biblique et en fait une position extrême ou absolue. Le théisme ouvert ne rend pas justice à ce que la Bible dit concernant le plan global, éternel, et infaillible de Dieu. Beaucoup de gens qui ont cette position extrême sont d'accord pour dire que certains événements ont été décrétés par Dieu dans l'éternité, de manière souveraine et infaillible. Ils reconnaissent que des événements importants tels que la première venue de Christ, le moment de son retour, ou le dénouement final de l'histoire, ont été déterminés d'avance par la volonté souveraine de Dieu. Mais en-dehors de ces quelques événements, les théologiens du théisme ouvert affirment généralement que la réussite des projets, des desseins et de la volonté de Dieu dépend entièrement de l'histoire, et notamment des choix que font les hommes et les esprits.

Imaginons une conversation que l'on pourrait avoir avec quelqu'un qui tendrait vers le théisme ouvert. Cette personne répondrait sans doute de la manière suivante à des questions comme :

- Dieu a-t-il un plan global, éternel et infaillible pour l'histoire ? Le théiste ouvert répond : « Non ».
- Le conseil et les décrets de Dieu peuvent-ils être contrariés par la rébellion des hommes ? D'après le théisme ouvert, « Oui, c'est presque toujours possible ».
- Peut-on faire échouer la volonté de Dieu et son bon plaisir ? La réponse du théisme ouvert : « Généralement, oui ».

D'après cette position extrême, lorsque la Bible semble indiquer malgré tout que Dieu a un plan éternel et infaillible, cela ne se référerait qu'à quelques rares événements bien précis.

Le théisme ouvert est une variante de l'arminianisme classique. Les deux ont beaucoup d'éléments en commun, mais le théisme ouvert est plus extrême, surtout par rapport à la question de ce que Dieu connaît de l'avenir. Le théisme ouvert a une position que l'on appelle « le présentisme », qui affirme que Dieu connaît parfaitement le passé, et parfaitement le présent, mais ne connaît de l'avenir que ce qui ne dépend pas de décisions humaines libres. Mais les croyants de toutes les grandes traditions chrétiennes dans toute l'histoire de l'Église ont toujours rejeté cette idée et affirmé à la place que Dieu connaît aussi, parfaitement, l'avenir. [...] Le Psaume 139, par exemple, parle du fait que Dieu connaît nos paroles avant même que nous ne les prononcions. Il y a dans la Bible des prédictions, et l'accomplissement de ces prédictions, dans 1 Rois et 2 Rois, notamment. Dans Ésaïe, chapitres 40 à 48, il y a tout un discours sur la façon dont Yahvé se démarque des dieux des nations, et une de ces caractéristiques, c'est justement le fait qu'il connaît l'avenir. Dans le Nouveau Testament,

Jésus nous dit que Dieu sait de quoi nous avons besoin avant même que nous ne lui demandions. Jésus a montré qu’il connaissait l’avenir, en prédisant ses propres souffrances et sa mort, et en prédisant le reniement de Pierre et la trahison de Judas. En réalité, il y a vraiment beaucoup, beaucoup d’exemples. À un moment donné, dans un passage où Jésus prédit à la fois le reniement de Pierre et la trahison de Judas, Jésus dit à ses disciples : « Je vous dis ces choses avant qu’elles arrivent afin que, lorsqu’elles arriveront, vous croyiez que moi, je suis ». En disant cela, Jésus revendique la nature divine. Et donc la question qui se pose, c’est : est-ce que Dieu, dans l’Ancien Testament comme dans le Nouveau, ferait reposer un tel argument en faveur de sa propre nature divine sur quelque chose d’incertain, comme si Dieu faisait des prédictions sur l’avenir sans connaître parfaitement l’avenir ? C’est pourquoi les croyants de toutes les traditions chrétiennes ont toujours affirmé que Dieu connaissait entièrement l’avenir, contrairement à ce que prétend le théisme ouvert.

— Dr. Steven C. Roy

Nous avons donc pu voir rapidement les positions extrêmes que sont le fatalisme et le théisme ouvert. Maintenant, parmi les positions théologiques sur la question du plan de Dieu, nous allons voir les positions que nous pourrions qualifier, à l’inverse, de centristes.

Les positions centristes

On peut dire honnêtement que d’une façon ou d’une autre, la majorité de la théologie systématique chrétienne évangélique a toujours maintenu côte à côte les deux perspectives que la Bible présente sur la question du plan de Dieu. Toutes les positions centristes, comme nous les avons appelées, sont d’accord sur le fait que Dieu a un plan global, éternel et infaillible auquel sont suspendus tous les événements de l’histoire. Mais elles sont aussi d’accord, et avec une égale conviction, sur le fait que Dieu s’implique dans sa création, et interagit avec elle, si bien que Dieu forme aussi des projets qui sont limités, temporels et susceptibles d’être changés. Il n’y a pas besoin de choisir entre les deux, comme si une seule de ces perspectives pouvait être vraie, au détriment de l’autre. Contrairement à ceux qui se laissent tendre vers l’une ou l’autre extrême, les théologiens évangéliques affirment que les deux perspectives sont vraies en même temps.

Quand nous alignons notre discours sur celui de l’Écriture, par rapport au plan de Dieu, et notamment en ce qui concerne l’aspect transcendant et l’aspect immanent du plan de Dieu, on se retrouve en face d’un des grands mystères de la foi chrétienne. En tant qu’êtres humains, nous sommes capables de comprendre ces questions seulement dans la mesure où Dieu nous les explique dans les Écritures. Mais il nous est impossible de pleinement saisir toutes les dimensions de ces questions, au point où nous serions

capables de résoudre toutes les énigmes et de répondre à toutes les interrogations qu'elles soulèvent. Il vaut mieux aborder ces questions de la même façon que nous abordons la Trinité ou la double nature de Christ. Au lieu de chercher à élucider tous les mystères qui entourent le plan de Dieu, nous devrions plutôt essayer d'apprendre, à partir de la Bible, tout ce qui est possible d'apprendre sur les deux facettes de ce sujet, et en même temps reconnaître les limites de notre intelligence humaine.

Imaginons maintenant une conversation que l'on pourrait avoir avec quelqu'un qui aurait une position plutôt proche des positions centristes évangéliques. Cette personne répondrait sans doute de la manière suivante à des questions comme :

- Dieu a-t-il un plan global, éternel et infallible pour l'histoire ? « Oui. »
- Dieu forme-t-il des projets spécifiques au fil de son implication dans le cours de l'histoire ? « Oui. »
- Le plan de Dieu, son dessein, son conseil, ses décrets, sa volonté et son bon plaisir, qui ont été formés *dans l'éternité*, vont-ils se réaliser pour sûr ? « Oui. »
- Mais le plan de Dieu, son dessein, son conseil, ses décrets, sa volonté et son bon plaisir, qui ont été formés *dans l'histoire*, peuvent-ils être contrariés ? « Oui. »

Autrement dit, on peut voir que la théologie évangélique traditionnelle cherche à refléter les deux facettes de l'enseignement biblique sur cette question. Nous affirmons à la fois le projet éternel, transcendant, de Dieu, et les projets historiques, immanents, de Dieu.

De ce point de vue, la théologie évangélique traditionnelle est donc globalement unifiée autour de ces positions centristes. Mais il y a aussi des différences entre ces positions, qui méritent d'être notées. Nous en examinerons deux, qui ont souvent pris une place importante dans le débat théologique. Prenons, pour commencer, les différences qui existent au niveau de l'ordre des décrets éternels.

L'ordre des décrets éternels. En théologie systématique, quand on parle de l'ordre des décrets éternels de Dieu, ce qu'on veut dire, c'est l'ordre logique des différents éléments qui constituent le plan éternel de Dieu pour l'histoire. Quel est le lien logique entre les différentes choses que Dieu a décrétées avant même la création du monde ? Il existe un certain nombre de points de vue sur cette question, mais en général, on retient trois positions principales.

Il y a, pour commencer, ce qu'on appelle le supralapsarianisme, qui vient du latin [*supra*], qui veut dire « au-dessus », et [*lapsus*], qui veut dire « chute ». On donne ce nom à la position qui dit que le décret de Dieu ayant pour objet le salut de son peuple est placé « au-dessus », ou avant, le décret de la chute du genre humain dans le péché. On peut résumer schématiquement cette position de la manière suivante : premièrement, Dieu décrète de sauver son peuple élu en Christ, et d'exercer le jugement contre les autres peuples ; deuxièmement, il décrète de créer le monde ; troisièmement, il décrète de permettre la chute de l'homme dans le péché ; quatrièmement, il décrète d'accomplir et de présenter la rédemption par Christ ; et cinquièmement, il décrète d'appliquer la rédemption en Christ aux vrais croyants.

Il y a aussi une autre position, qu'on appelle l'infralapsarianisme, du latin [*infra*], qui veut dire « en-dessous », et [*lapsus*], qui veut dire « chute ». Comme son nom l'indique, cette position prétend que le décret de Dieu ayant pour objet le salut de son peuple est placé « en-dessous », ou après, le décret de la chute de l'humanité dans le péché. Voici comment résumer cette position schématiquement : d'abord, Dieu décrète de créer le monde ; ensuite, Dieu décrète de permettre la chute des hommes dans le péché ; ensuite, Dieu décrète de sauver son peuple ; ensuite, Dieu décrète d'[accomplir et] de présenter la rédemption par Christ ; et enfin, Dieu décrète appliquer la rédemption en Christ aux vrais croyants.

Mais troisièmement, il y a encore une position qui mérite d'être mentionnée, que l'on appelle le sublapasarianisme, de latin [*sub*], qui veut dire « sous », et [*lapsus*], qui veut dire « chute ». Cette position est souvent considérée comme étant une sous-catégorie de l'infralapsarianisme. Comme son nom l'indique, cette position prétend aussi que le décret de Dieu ayant pour objet le salut de son peuple est placé « sous », ou après, le décret de la chute de l'humanité dans le péché. Mais d'après cette position, le décret du salut vient après, et non avant, le décret de l'offre de la rédemption. Voici donc comment on pourrait résumer cette position schématiquement : premièrement, Dieu décrète de créer le monde ; ensuite, Dieu décrète de permettre la chute des hommes dans le péché ; troisièmement, Dieu décrète d'accomplir et de présenter la rédemption par Christ ; quatrièmement, Dieu décrète de sauver son peuple ; et enfin, cinquièmement, Dieu décrète d'appliquer la rédemption en Christ aux croyants.

Il faut prendre conscience du fait que ces différents points de vue, dans la plupart des cas, ont été formulés par les théologiens dans le cadre de réflexions qui portaient sur *d'autres* questions théologiques. En l'occurrence, ces différentes façons de considérer l'ordre des décrets éternels de Dieu ont aidé les théologiens à proposer des réponses aux questions suivantes :

- Comment peut-on affirmer que Dieu est bon alors que son plan permet la chute de l'homme dans le péché, et ne prévoit pas le salut de tout le monde ?
- Comment peut-on dire que l'offre de l'Évangile est une offre sincère adressée à tout le monde, si en même temps, Dieu a un plan qui est global, éternel et immuable ?
- Comment peut-on affirmer que l'homme est moralement responsable, si en même temps, Dieu est souverain sur nos actes ?

Ces questions sont importantes. Néanmoins, la plupart des grands théologiens évangéliques reconnaissent que les Écritures ne nous donnent pas assez d'informations pour que nous puissions discerner complètement l'ordre logique des décrets éternels de Dieu. Par conséquent, même si l'on a tendance à préférer une position plutôt que l'autre, nous devons reconnaître que c'est un sujet qui appelle beaucoup de spéculation. La question de l'ordre logique des décrets éternels de Dieu dépasse ce que Dieu a révélé dans l'Écriture.

D'habitude, quand on parle de l'ordre des décrets de Dieu, ce qu'on essaie de faire, c'est de déterminer, ou de discerner, dans quel ordre logique Dieu fait les choses. Avant que le temps lui-même n'existe, Dieu existait déjà, et donc il y a forcément pour nous au moins un peu

de spéculation quand on évoque ce sujet, puisqu'il nous est impossible de savoir comment c'était pour Dieu, avant le temps. Et c'est pourquoi les plus grands théologiens, à mon avis, quand ils parlent de l'ordre des décrets de Dieu, ne parlent pas tant d'un ordre chronologique que d'un ordre logique, c'est-à-dire du lien logique et cohérent entre ces différents décrets. Et le but, c'est de discerner un cadre dans lequel on va pouvoir discuter de ce que l'Écriture nous dit sur Dieu, sur la chute, sur les desseins de Dieu, etc. Ce qu'on veut, c'est pouvoir parler du lien logique entre ces différentes choses, plutôt que parler d'une quelconque succession chronologique ; et on cherche à refléter sur ces points le témoignage de l'Écriture.

— Dr. D. A. Carson

Parmi les positions centristes sur la question du plan de Dieu, nous avons donc pu voir une certaine diversité, déjà au niveau de l'ordre des décrets éternels de Dieu. Mais parmi les évangéliques, il existe aussi différentes opinions concernant le rapport entre les décrets éternels de Dieu et la prescience de Dieu.

Les décrets éternels et la prescience de Dieu. Il y a trois passages du Nouveau Testament qui sont souvent cités lorsqu'on s'intéresse à cette question. Dans Actes, chapitre 2, verset 23, l'apôtre Pierre parle de Christ qui a été crucifié « selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu ». Dans 1 Pierre, chapitre 1, versets 1 et 2, il est question des croyants qui ont été « élus selon la prescience de Dieu ». Et dans Romains, chapitre 8, verset 29, l'apôtre Paul dit que « ceux que Dieu a connus d'avance, il les a aussi prédestinés ». Dans ces trois passages, il est clair qu'il y a un lien entre les décrets éternels de Dieu et la prescience de Dieu.

Globalement, il existe deux façons principales dont les chrétiens évangéliques perçoivent dans ces passages la relation entre les décrets éternels et la prescience de Dieu. D'un côté, il y en a beaucoup qui pensent que la prescience de Dieu était la base de ses décrets. Autrement dit, depuis l'éternité, Dieu savait quelle direction prendrait l'histoire. Dieu avait connaissance de tout ce qui allait se passer, y compris de ses interactions avec les choix que feraient les esprits et les êtres humains. Sur la base, donc, de cette prescience, Dieu a décrété le plan éternel en fonction duquel tous les événements de l'histoire se produiraient pour sûr.

D'un autre côté, il y en a beaucoup qui pensent que ce sont les décrets de Dieu qui sont la base de sa prescience de l'histoire. De ce point de vue-là, Dieu a formé ses projets, et il a décrété tout ce qui allait se produire dans l'histoire, selon son bon plaisir. Et c'est en raison de ce plan infallible, que Dieu savait à l'avance tout ce qui allait se passer au cours de l'histoire.

Les débats qui existent autour de cette question sont souvent motivés par d'autres considérations théologiques. Par exemple : Dieu est-il vraiment bon ? Les êtres humains sont-ils vraiment libres ? Ces débats incluent aussi des désaccords sur la question de savoir si les références qui sont faites dans la Bible à la prescience de Dieu désignent une simple connaissance d'avance des faits de l'histoire, ou bien s'ils désignent la

connaissance personnelle et bienveillante que Dieu a, d'avance, du peuple qu'il a choisi pour le salut.

Mais nous sommes tous d'accord sur certains points. La Bible dit-elle que Dieu sait tout d'avance ? Oui. La Bible dit-elle que Dieu a tout décrété d'avance, y compris le salut éternel ? Oui. Donc même si nous sommes enclins à accorder plus d'importance à l'une ou l'autre de ces réalités, en fin de compte, nous devrions tous reconnaître que les décrets de Dieu et la prescience de Dieu vont main dans la main. Et nous devons nous rappeler que nous sommes en train d'évoquer les prérogatives de Dieu dans l'éternité, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas nous appuyer sur nos modes de raisonnement habituels. Ceux qui cherchent à être dogmatiques sur la question de l'ordre logique des décrets de Dieu, ou sur la priorité de sa prescience par rapport à ses décrets, ou inversement, vont au-delà de ce qui est révélé dans les Écritures. Dans son *Institution de la religion chrétienne*, Livre 3, chapitre 21, paragraphe 5, Jean Calvin écrit ceci :

Nous disons bien que Dieu prévoit toutes choses comme il les dispose ; mais c'est tout confondre, de dire que Dieu élit ou rejette selon qu'il prévoit ceci ou cela.

Tout le monde sait que Calvin était profondément convaincu de la souveraineté de Dieu sur toute l'histoire. Ici, dans un passage où il évoque l'élection des croyants, il nous fait comprendre qu'il ne faut pas confondre les catégories que sont la prescience de Dieu et les décrets éternels de Dieu. Mais quelle que soit la relation entre ces deux doctrines, elles sont en tout cas inséparables.

En fin de compte, à chaque fois que l'on réfléchit au plan de Dieu, il faut se rappeler que les deux facettes de l'enseignement biblique sur la question sont essentielles à la vie chrétienne. Dieu est souverain sur toutes les épreuves et toutes les difficultés de la vie. Tout se passe dans l'histoire selon ce que Dieu a décrété d'avance. Mais en même temps, Dieu est intimement impliqué dans notre vie. Il gouverne l'histoire, il la conduit dans un sens, puis dans un autre, souvent en fonction des choix que nous faisons. En niant l'une ou l'autre de ces réalités, nous nous privons de certains des enseignements les plus stimulants et les plus encourageants de toute l'Écriture. Les deux aspects de cette doctrine relative au plan de Dieu, à son dessein, à son conseil, à ses décrets, à sa volonté et à son bon plaisir, sont tout autant essentiels à notre vocation et à notre service en tant que chrétiens.

Une des questions les plus récurrentes, en théologie, concerne le rapport entre la souveraineté de Dieu et la liberté de l'homme, entre les choix que nous faisons, et la volonté ultime, ou le dessein ultime, de Dieu. Et on peut voir qu'il y a certains théologiens qui vont mettre plus l'accent sur tel ou tel côté de l'équation. À mon avis, les vrais grands théologiens enseignent pleinement ces deux réalités, côte-à-côte, comme le fait la Bible. Mais quelle que soit notre position, je pense que nous avons tous quelque chose à apprendre de la position en face. À mon avis, les gens qui mettent beaucoup l'accent sur les choix que font les hommes, ont tendance à minimiser les passages de

la Bible qui parlent de la souveraineté absolue de Dieu, et du fait que tout ce qui se passe, en fin de compte, est subordonné aux desseins de Dieu. De l'autre côté, les gens qui mettent beaucoup l'accent sur la souveraineté de Dieu ont tendance à minimiser les vrais choix que les hommes sont capables de faire, et les conséquences de ces choix dans l'histoire. Et je pense que nous sommes tous tentés de nous concentrer sur les passages qui confirment notre théologie, et de minimiser un peu les passages qui vont dans le sens des gens qui ne pensent pas exactement comme nous. À mon avis, plus nous dialoguerons les uns avec les autres sur ces points de théologie, plus nous reconnaitrons l'importance de tous ces passages différents de l'Écriture et plus nous serons enclins à en examiner toutes les implications.

— Dr. Philip Ryken

Dans cette première partie, nous avons considéré le plan de Dieu à partir des Écritures et de la théologie systématique. Maintenant, nous pouvons passer à la seconde partie de cette leçon : les œuvres de Dieu. Nous allons nous intéresser à la façon dont Dieu accomplit à la fois son plan éternel et ses différents projets dans l'histoire.

LES OEUVRES DE DIEU

Les Écritures nous parlent beaucoup de ce que Dieu a fait, de ce qu'il est en train de faire, et de ce qu'il va faire dans l'histoire du monde. La Bible accorde tellement d'importance à ces questions que les théologiens leur consacrent à leur tour beaucoup d'attention dans le cadre de l'étude de la doctrine de Dieu. La théologie systématique, en effet, s'intéresse aux propriétés essentielles de toutes les œuvres de Dieu, c'est-à-dire à ce qui caractérise toutes les interactions de Dieu avec sa création.

Dans l'histoire de la théologie, les œuvres de Dieu ont généralement été étudiées en deux grandes parties : d'abord, les œuvres de Dieu au niveau de la création, ensuite, les œuvres de Dieu au niveau de la providence. Commençons par la création.

LA CREATION

Les théologiens systématiques accordent beaucoup d'importance au moment où Dieu a créé [*ex nihilo*], autrement dit, « à partir de rien ». Des passages comme Genèse, chapitre 1, verset 1, Jean, chapitre 1, verset 3, ou encore Hébreux, chapitre 1, verset 2, nous montrent que rien n'existait, à part Dieu, jusqu'à ce que Dieu crée. Les chrétiens évangéliques ont donc, à juste titre, toujours rejeté toute forme de polythéisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle il y aurait eu des dieux ou des forces divines qui auraient contribué, avec Dieu, à la création du monde. Nous rejetons aussi toute forme de

panthéisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle Dieu et sa création seraient la même chose. Et nous rejetons aussi toute forme de dualisme, c'est-à-dire l'idée selon laquelle ce que nous appelons la création aurait en réalité toujours existé, dans l'éternité, avec Dieu. La théologie systématique évangélique, au contraire, a toujours affirmé qu'il y avait une distinction radicale entre le Créateur et sa création.

Mais la théologie systématique ne s'est pas arrêtée à ce premier instant de la création ; elle a aussi considéré une grande division fondamentale que Dieu a établie dans sa création. Cette division de la création en deux réalités distinctes apparaît dans Colossiens, chapitre 1, verset 16, par exemple, où l'apôtre Paul dit ceci :

Car en Christ tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible [...]. Tout a été créé par lui et pour lui.

Nous voyons ici que Paul fait référence à Christ comme étant celui par qui tout a été créé. Et il fait allusion à cette division fondamentale de la création en deux parties : les cieux et la terre, ce que l'on voit aussi dans Genèse, chapitre 1, verset 1. Mais Paul, ici, ajoute une distinction parallèle entre ce qui est visible et ce qui est invisible. Cette division de la création en deux réalités distinctes est citée dans un certain nombre de crédos et de confessions de foi importantes dans l'histoire, qui disent que Dieu est le Créateur de « toutes choses, visibles et invisibles ».

Mais avant d'aller plus loin, nous devons aussi préciser que dans des passages comme Ésaïe, chapitre 66, verset 1, les Écritures nous montrent qu'il y a une unité entre ces deux parties de la création. Dans ce passage, il est dit ceci :

Le ciel est mon trône et la terre mon marchepied.

Ce passage illustre de manière succincte une vaste vision du monde, qui est sous-entendue dans toute l'Écriture. C'est que la création est le temple, ou le palais cosmique de Dieu, en quelque sorte, avec les cieux en haut et la terre en bas, ce qui est invisible en haut et ce qui est visible en bas.

Dans l'Ancien Testament, le temple d'Israël reproduisait, dans sa structure, cette division de la création en deux réalités. Il y avait dans le temple une pièce élevée que l'on appelait le lieu très saint, ou le saint des saints. Cette pièce représentait le règne de Dieu depuis son trône invisible, dans les lieux très-hauts. Et cette pièce élevée était entourée d'autres espaces, moins élevés, que l'on appelait le lieu saint et les parvis. Ces autres espaces représentaient la partie visible de la création ici-bas.

Cette vision du monde, où la création est divisée en deux réalités distinctes, nous aide à comprendre le projet de Dieu pour sa création. Pour le dire simplement, le but de l'histoire, c'est que le règne glorieux de Dieu depuis les lieux très-hauts, dans le monde invisible, se déploie vers le bas pour un jour s'étendre sur tout le monde visible. À la fin, la gloire de Dieu remplira toute la création, de telle sorte que toute créature, dans les cieux et sur la terre, lui rendra un culte pour toute l'éternité. Cette vision du monde est fondamentale, et elle sous-tend tout ce que la Bible nous dit sur les œuvres de Dieu au niveau de la création.

Le but de l'histoire des hommes, c'est que la terre entière devienne le temple visible et immanent de Dieu, son jardin, son royaume et son trône. Et c'est exactement ce projet qui apparaît au tout début de la Bible, dans Genèse, chapitres 1 et 2, où Dieu crée un monde qui est très bon, et où il met un jardin qui est le lieu spécial de sa présence immanente et visible. C'est un lieu saint, et à partir de ce lieu, l'homme et la femme sont appelés, en fait, à étendre le jardin dans le monde entier, en se multipliant, en remplissant la terre et en la soumettant. Alors bien sûr, à cause de la chute, ce projet est interrompu. Mais Dieu fait quand même cette promesse dans le jardin, que la descendance de la femme écrasera la tête du serpent. Cette promesse permettra au projet de s'accomplir. Et donc à la fin, la terre deviendra un lieu où la gloire de Dieu ne sera plus cachée, un lieu qui sera rempli de la gloire de Dieu.

— Rev. Michael J. Glodo

Puisque cette division de la création en deux réalités distinctes est très importante, nous allons prendre le temps de réfléchir, d'une part, à la dimension invisible, ou céleste, de la création, et ensuite, à la dimension visible, ou terrestre, de la création. Commençons par la dimension invisible de ce que Dieu a créé.

La dimension invisible

De nos jours, le matérialisme a tellement influencé les chrétiens que beaucoup d'étudiants en théologie ne s'intéressent guère à ce que la Bible dit sur la dimension invisible de la création. Bien sûr, il y a aussi des croyants sincères qui se préoccupent peut-être un peu trop de ce qui est invisible. Mais dans le monde académique, c'est plutôt contre la tendance inverse qu'il faut se prémunir. Beaucoup d'éléments du plan de Dieu pour sa création trouvent leur origine et leur cause dans ce qui se passe dans le monde invisible. Donc dans le cadre de l'étude de la doctrine de Dieu, nous devons impérativement tenir compte de ce que les théologiens appellent « le monde surnaturel ».

Nous pourrions nous y prendre de bien des manières différentes, pour décrire la dimension invisible, ou céleste, de la création. Mais ici, nous allons simplement nous poser deux questions. D'abord : « comment cette dimension est-elle structurée ? ». Et ensuite : « qui l'habite ? ». Commençons par la première question : comment la dimension invisible de la création est-elle structurée ?

Comment est-elle structurée? Le terme biblique principal qui désigne cette dimension de la création est « le ciel » ou « les cieux ». Les termes *shamayim* [שָׁמַיִם] en hébreu, et *ouranos* [οὐρανός] en grec, peuvent tous les deux êtres traduits par « ciel » ou « cieux ». Mais parfois, ces termes désignent le ciel au sens physique, c'est-à-dire l'étendue au-dessus de nos têtes, ou bien l'espace. Pour ce qui concerne cette partie de la leçon, nous allons donc nous limiter aux passages de la Bible où ces termes désignent le

monde spirituel et invisible, cette dimension de la création qui nous est inaccessible ici-bas, sauf lorsque Dieu la révèle à des hommes de manière surnaturelle.

La Bible ne nous explique pas exactement comment la dimension invisible du monde est structurée. Ce qu'elle nous fait comprendre en tout cas, c'est que c'est assez complexe. Par exemple, des passages comme Psaume 104, verset 3, mentionnent les « hautes demeures » de Dieu. D'après 1 Rois, chapitre 8, verset 30, et un certain nombre d'autres passages, ces hautes demeures, c'est « ce lieu où Dieu siège, dans les cieux », qu'on pourrait aussi traduire par : « le lieu de son habitation, dans les cieux ». Dans Ésaïe, chapitre 63, verset 15, il est dit que ce lieu céleste est « la demeure sainte et splendide de Dieu ». Dans 2 Corinthiens, chapitre 12, versets 2 et 4, l'apôtre Paul s'appuie sur la théologie rabbinique pour appeler ce lieu « le troisième ciel » et dire que c'est un « paradis » où il y a « des paroles ineffables ». Et d'autres passages comme Deutéronome, chapitre 10, verset 14, ou encore Psaume 115, verset 16, emploient l'expression « les cieux des cieux ». Toutes ces références bibliques nous montrent que le monde invisible est structuré de manière assez complexe, et que c'est une question qui dépasse largement notre entendement. Ce que l'on peut dire en tout cas, c'est que la dimension invisible de la création est structurée de façon à être, en quelque sorte, le palais spirituel et cosmique de Dieu, le lieu d'où il règne. Concernant la dimension invisible de la création de Dieu, nous avons vu qu'il était difficile de répondre à la question : « comment est-elle structurée ? ». Mais l'autre question que nous pouvons nous poser, c'est : « qui l'habite ? ».

Qui l'habite ? Dans les cieux, l'habitant le plus glorieux, c'est évidemment Dieu lui-même. Mais attention. Beaucoup de gens supposent que les cieux, c'est l'endroit où Dieu existe dans toute sa transcendance. Mais ce n'est pas du tout le cas. Les cieux font partie de la création. C'est une dimension limitée, temporelle et changeante. Bien que les cieux soient au-dessus du monde visible, ou dépassent le monde visible, c'est quand même un endroit où Dieu interagit avec sa création. Alors certes, dans 1 Rois, chapitre 8, verset 27, le roi Salomon déclare que Dieu est tellement transcendant que « les cieux et les cieux des cieux ne peuvent le contenir ». Mais dans la même prière, Salomon dit, concernant les cieux, que c'est le lieu où Dieu siège, c'est-à-dire le lieu où Dieu entend les prières de son peuple, et y répond. C'est donc un endroit où Dieu pénètre dans sa création limitée en s'asseyant sur un trône et en interagissant avec ses créatures célestes. Cette réalité, nous la voyons dans des passages comme Job, chapitre 1, versets 6 à 12, Daniel, chapitre 7, versets 9 à 11, ou encore Luc, chapitre 22, verset 31. Cette salle du trône, en quelque sorte, est un endroit exalté au-dessus du monde visible. Mais c'est quand même une partie de la création. Et depuis le début de l'histoire du monde, quand Dieu a dit : « Que la lumière soit », il a dirigé l'histoire en tant que Roi de la création, depuis son palais céleste.

Mais il n'y a pas que Dieu qui habite la dimension invisible, ou céleste, de la création. Par exemple, même s'il est rare que des créatures physiques entrent au ciel, ce n'est pas impossible. D'après Actes, chapitre 2, versets 31 à 33, nous savons pour sûr que Jésus est monté dans les cieux avec son corps physique glorifié, pour s'asseoir sur le

trône de son père le roi David. Il siège maintenant-même à la droite de Dieu le Père dans les lieux célestes.

Mais ce sont surtout des créatures spirituelles qui habitent le ciel, ainsi que les âmes des croyants qui sont décédés. Ces entités-là nous sont invisibles, ainsi que leur activité, à moins que ces choses soient révélées aux hommes par des moyens surnaturels. Les êtres spirituels sont appelés des « esprits » dans Matthieu, chapitre 8, verset 16, et dans Hébreux, chapitre 1, verset 14 ; ils sont appelés des « fils de Dieu » dans le Psaume 29, verset 1 et le Psaume 89, verset 7 ; ils sont appelés des « saints » dans le Psaume 89, versets 6 et 8, et dans Zacharie, chapitre 14, verset 5 ; ils sont appelés des « veillants » dans Daniel, chapitre 4, verset 10 ; des « anges » ou des « messagers » dans le Psaume 91, verset 11 ; ou encore une « armée » ou des « armées » dans de nombreux passages comme le Psaume 148, verset 2, ou Daniel, chapitre 8, verset 10. D'après le Psaume 82, certains de ces esprits agissent en qualité de responsables de certaines nations de la terre. Gabriel et Michel sont des chefs parmi les anges, qui servent les projets de Dieu en faveur de son peuple élu. Les chérubins sont les gardiens de la sainteté de Dieu, et les séraphins exercent leur service auprès du trône de Dieu.

D'après l'Écriture, tous les esprits célestes ont été créés bons à l'origine, comme le reste de la création. Dans 1 Timothée, chapitre 5, verset 21, les esprits qui demeurent fidèles à Dieu, par sa grâce, sont appelés des « anges élus ». Mais il y a d'autres esprits célestes qui se rebellent contre Dieu. Cette réalité apparaît dans des passages comme Jean, chapitre 8, verset 44, 1 Timothée, chapitre 3, verset 6, 2 Pierre, chapitre 2, verset 4, et Jude 6. Nous ne savons pas grand-chose concernant cette rébellion des anges, sinon qu'elle est grande, et que Satan s'est rebellé contre Dieu avant la tentation d'Adam et Ève, comme l'ont fait aussi, peut-être, d'autres esprits. Des passages comme Job, chapitre 1, versets 6 à 12, le Psaume 82, et 2 Chroniques, chapitre 18, versets 18 à 22 nous montrent que Satan, l'adversaire, qui est aussi appelé le diable ou l'accusateur, continue d'intervenir de temps à autre dans le palais céleste de Dieu, comme le font aussi d'autres mauvais esprits appelés « démons », « puissances », « principautés », et « pouvoirs ». Ces mauvais esprits répondent aux ordres du ciel, et servent les projets de Dieu sur la terre, tout en étant remplis d'intentions mauvaises.

Mais Satan et les autres mauvais esprits ne serviront pas ainsi indéfiniment. Un lieu de châtement éternel leur est réservé en enfer, pour eux et pour les humains qui se rebellent aussi contre Dieu.

Nous parlons ici du monde des anges, c'est-à-dire du ciel et de ceux qui habitent le ciel. Mais cela inclut les puissances spirituelles que sont les puissances démoniaques, c'est-à-dire les anges déchus. Et la réalité, c'est que Dieu exerce son autorité aussi bien sur les anges déchus que sur les bons anges. Parfois, on s'imagine que les anges déchus ont une plus grande liberté que les bons anges, parce que les bons anges sont soumis à l'autorité absolue de Dieu au ciel, et le servent fidèlement, tandis que les anges déchus, eux, peuvent s'amuser autant qu'ils le souhaitent et faire toutes les bêtises qu'ils veulent sur la terre. Mais ce que dit la Bible est très clair : l'autorité de Dieu sur les anges déchus est totale. Tout ce que les anges déchus font, ils le font seulement

parce que Dieu le leur permet. [...] Et tout ce que fait Satan, et tout ce que fait la bête ou l'Antichrist, si vous regardez Apocalypse 13.5-8, tout ce qu'ils font dans cette période finale de l'histoire, tout cela ne se produit que parce que Dieu le permet, même le fait de blasphémer contre Dieu. Donc Dieu contrôle souverainement le monde déchu, le monde terrestre, et il contrôle souverainement le monde céleste.

— Dr. Grant R. Osborne

Nous avons donc pu réfléchir à la dimension invisible de la création de Dieu ; passons maintenant à la dimension visible de la création, c'est-à-dire au monde physique auquel nous appartenons.

La dimension visible

Nous allons aborder la question de la dimension visible de la création de Dieu de la même façon que nous avons abordé la question de la dimension invisible. Nous allons nous poser deux questions. D'abord : « Comment est-elle structurée ? ». Et ensuite : « Qui l'habite ? ». Pour commencer, donc : comment la dimension visible de la création est-elle structurée ?

Comme on l'a dit, les Écritures nous présentent l'ensemble de la création comme étant le palais ou le temple cosmique de Dieu. Et depuis des siècles, les théologiens systématiques ont porté leur attention sur les premiers chapitres du livre de la Genèse pour savoir comment Dieu a mis en place les différents éléments de son palais. D'après Genèse, chapitre 1, verset 2, le monde visible était à l'origine « informe et vide ». Mais une fois arrivée la fin de la première semaine de l'histoire, dans Genèse, chapitre 2, versets 1 à 3, on apprend que Dieu a achevé avec satisfaction l'ordonnement initial de sa création. Et Dieu se repose sur son trône céleste. Comment donc Dieu a-t-il initialement structuré le monde visible ?

Eh bien dans Genèse, chapitre 1, on voit que le premier jour, dans la dimension visible de son palais cosmique, en quelque sorte, Dieu a établi le jour et la nuit, ou la lumière et les ténèbres. Le deuxième jour, Dieu a établi le ciel visible, et les mers. Et le troisième jour, Dieu a établi la terre ferme, et il a mis de la végétation sur le sol de son palais.

Quand on observe l'univers, on peut voir la sagesse et la puissance incroyables de Dieu, qui a créé cet univers. Tout est si bien conçu et ordonné, c'est extraordinaire. Pensons aux galaxies : il y en a des centaines de milliers dans l'espace, et tout est tellement bien conçu. La sagesse de Dieu est tellement évidente. Et Dieu a créé tout cela à partir de rien. Sa sagesse et sa puissance sont incroyables, et clairement manifestes dans toute la création.

— Dr. Frank Barker

Après nous être demandé « Comment la dimension visible de la création est-elle structurée ? », nous allons maintenant nous demander : « Qui l'habite ? », et nous tourner de nouveau vers le récit de la création pour obtenir la réponse.

Il arrive parfois que les êtres célestes, qui habitent la dimension invisible de la création, apparaissent dans le monde visible pour servir les desseins du Roi divin qui siège dans les cieux. Et dans la Bible, on trouve aussi le récit de nombreuses théophanies, c'est-à-dire des manifestations visibles de Dieu lui-même dans l'histoire biblique. Il est apparu à Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Et bien sûr, comme nous l'explique le Nouveau Testament, Dieu est apparu sur terre par l'incarnation de Christ et son ministère terrestre.

Mais le premier chapitre de la Genèse attire surtout notre attention sur les êtres qui habitent le monde physique de façon ordinaire. Par exemple, le premier jour, Dieu a séparé la lumière et les ténèbres ; mais plus tard, le quatrième jour, le texte nous dit que Dieu a placé le soleil, la lune et les étoiles pour qu'ils occupent, et gouvernent, le jour et la nuit. Le deuxième jour, Dieu a établi le ciel visible, et les mers. Et plus tard, le cinquième jour, il a créé les oiseaux et les animaux marins pour que ces créatures habitent le ciel et les mers. Le troisième jour, Dieu a établi la terre ferme et la végétation. Et cette fois, le sixième jour, Dieu a placé sur la terre ferme les animaux et les hommes. Tous ces êtres qui habitent le monde visible ont un rôle important dans le projet de Dieu pour sa création. Mais d'après Genèse, chapitre 1, versets 26 à 31, il n'y a que les êtres humains qui ont la fonction particulière d'être l'image et la ressemblance de Dieu. Voici ce qui est dit dans Genèse, chapitre 1, verset 28 :

Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre.

Qu'est-ce que ça veut dire pour les êtres humains, hommes et femmes, d'avoir été créés à l'image de Dieu ? Les théologiens ont beaucoup débattu pour savoir ce que cela voulait dire exactement. Mais les spécialistes de l'Ancien Testament savent qu'on a fait une découverte importante à Tell-Fekherye, en Syrie : c'était la statue de quelqu'un qui régnait dans cette région, et il était inscrit dessus que cette statue était « l'image et la ressemblance » de ce roi en particulier. Cette découverte éclaire notre compréhension de Genèse 1, parce que cela veut dire que les êtres humains, en tant qu'image de Dieu, sont comme des statues de Dieu, c'est-à-dire des représentants de Dieu qui est le Roi. En disant donc que nous « portons l'image de Dieu », je pense que cela veut dire que nous sommes censés représenter, ou refléter, Dieu, dans notre vocation qui consiste à prendre soin de la création.

— Andrew Abernethy, Ph.D.

Ce qu'on voit dans le deuxième chapitre de la Genèse, c'est que Dieu, au début, a placé Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Ce jardin terrestre sacré était tellement parfait, tellement beau, tellement saint, que Dieu y venait régulièrement, et manifestait ainsi, visiblement, sa présence glorieuse. Mais le but de l'histoire, c'était que la perfection, la beauté et la sainteté du jardin s'étendent jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi, il serait approprié pour Dieu de manifester visiblement sa présence glorieuse partout dans la création, et de faire ainsi l'objet d'une louange universelle pour toujours. L'instrument principal de ce déploiement de la sainteté et de la gloire de Dieu dans le monde entier, c'était le genre humain, qui est l'image et la ressemblance de Dieu. Ainsi, tous les rachetés de l'humanité sont encore destinés à réaliser le projet de Dieu pour l'histoire, en servant Dieu, par sa grâce, avec son aide, et avec le soutien des anges, en luttant contre les ennemis de Dieu, qu'ils soient physiques ou spirituels.

C'est la raison pour laquelle les Écritures, et la théologie systématique, mettent tellement l'accent sur le rôle de Christ en tant qu'image parfaite et ressemblance parfaite de Dieu. Non seulement Christ a payé pour les péchés de son peuple racheté, mais en plus, quand Christ reviendra pour inaugurer les nouveaux cieux et la nouvelle terre, il remplira la terre avec les images saintes de Dieu, que seront les croyants, et il renouvellera toutes choses. La gloire visible de Dieu resplendira partout, dans la dimension invisible et dans la dimension visible de la création, de sorte que toute créature lui rendra un culte. C'est ce que dit l'apôtre Paul dans Philippiens, chapitre 2, versets 10 et 11 :

Au nom de Jésus tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et [...] toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Ayant vu comment Dieu a structuré et rempli la création, nous allons maintenant considérer la façon dont les œuvres de Dieu se déploient dans l'histoire, par la providence de Dieu.

LA PROVIDENCE

En latin, le terme théologique *providentia* évoque la notion de Dieu qui « veille sur », « soutient », ou « prend soin de » sa création, au fur et à mesure qu'il accomplit son plan éternel. Comme on peut facilement l'imaginer, le concept de providence implique une activité très diverse, puisqu'il s'agit de Dieu qui, par sa puissance, soutient toutes choses, tout le temps. En théologie systématique, il y a différents chapitres qui s'intéressent à différents aspects de la providence de Dieu, par exemple à la façon dont Dieu s'occupe du péché et du salut dans l'histoire. Mais dans le domaine précis de la doctrine de Dieu, on s'intéresse surtout aux propriétés générales de la providence de Dieu par rapport à toute l'histoire, c'est-à-dire ce qui caractérise tous les aspects du soin que Dieu apporte à sa création.

Le mot « providence » vient du latin, et veut dire littéralement « voir à l'avance », ou « voir avant ». Mais ça signifie surtout que Dieu surveille, ou observe, ou garde, ou prend soin de toute sa création. Ce concept de la providence est lié à un certain nombre d'autres doctrines, et je pense malheureusement que beaucoup de chrétiens ont négligé ces vérités, et par conséquent n'apprécient pas pleinement la façon dont Dieu, véritablement, prend soin de nous. Dieu prend soin de sa création. [...] Et c'est très réconfortant. On se rend compte que Dieu est bon, et qu'il n'est pas un Dieu distant, ni un Dieu en colère, mais qu'il est un Dieu qui prend plaisir à se montrer généreux, un Dieu qui sait ce qu'il fait, et qui fait tout concourir à l'accomplissement de ses projets et de son plan.

— Rev. Dr. Lewis Winkler

Traditionnellement, la théologie systématique présente les propriétés générales de la providence de Dieu en s'appuyant sur une distinction que nous avons déjà mentionnée dans une leçon précédente. D'une part, les théologiens considèrent que Dieu est la cause première, c'est-à-dire la cause ultime derrière tout ce qui se passe dans l'histoire. Et d'autre part, ils considèrent toutes sortes d'autres éléments de la création comme étant des causes secondes, c'est-à-dire qu'il y a diverses réalités visibles et invisibles qui font aussi que certains événements se produisent dans l'histoire.

On pourrait dire beaucoup de choses sur cette distinction que l'on doit faire quand on réfléchit à la providence de Dieu. Mais pour ne pas faire trop long, nous allons soulever deux points seulement. D'abord, nous allons noter l'importance des causes secondes. Ensuite, nous nous intéresserons au rapport entre Dieu et les causes secondes. Pour commencer, donc, quelle est l'importance des causes secondes ?

L'importance des causes secondes

Pour commencer, il peut être utile de citer un extrait de la *Confession de foi de Westminster*, dans une partie intitulée : « La providence ». Dans l'article 5, paragraphe 2, nous lisons ceci :

Quoique, par rapport à la prescience et au décret de Dieu, la Cause première, toutes choses arrivent immuablement et infailliblement, Dieu fait, cependant, par la même providence, qu'elles se produisent selon leur nature de causes secondes, soit nécessairement, soit librement, soit de manière contingente.

Comme on peut le voir, ce paragraphe commence par affirmer ce qu'on a appelé « la position centriste » sur la question du plan de Dieu. Le texte ici attire notre attention sur le fait que « toutes choses arrivent immuablement et infailliblement », « par rapport à la prescience et au décret de Dieu, la Cause première ». Comme on l'a déjà vu dans cette

leçon, les Écritures nous enseignent que tous les événements de l'histoire se produisent selon le plan global, éternel et infaillible de Dieu. Malheureusement, beaucoup de chrétiens omettent ce que cette *Confession de foi* ajoute juste après. Le texte dit que Dieu fait en sorte que toutes ces choses « se produisent selon leur nature de causes secondes ». Cette expression reflète certains débats complexes qui ont occupé de nombreux théologiens scolastiques au Moyen-Âge, et qui occupent les théologiens encore aujourd'hui. Nous n'allons pas aborder le détail de ces débats dans cette leçon. Mais nous pouvons en résumer la substance rapidement.

Au fil des siècles, un certain nombre de théologiens et de philosophes ont prétendu que Dieu n'était pas seulement la cause *première* de toutes choses, mais qu'il était aussi la *seule et unique* cause. C'est un peu comme si la création tout entière était constituée de divers éléments contrôlés par Dieu comme de vulgaires marionnettes. Et tous les événements de l'histoire ne résulteraient que de Dieu qui agirait directement dans sa création, comme s'il était un genre de grand Maître des marionnettes. Dans cette perspective, si Dieu n'agit pas directement et personnellement pour produire un quelconque événement, alors rien ne se passe. La terre ne tourne autour du soleil en suivant son orbite elliptique que parce que Dieu lui fait faire ce mouvement. Les arbres poussent parce que Dieu les fait pousser personnellement. Si les animaux se déplacent sur la terre, et si les poissons nagent dans l'eau, c'est parce que Dieu les fait lui-même se déplacer. Et toujours selon ce point de vue, les êtres humains et les esprits invisibles choisissent de faire le bien ou le mal selon les choix que Dieu fait pour eux.

Alors il est vrai que Dieu soutient toute la création. C'est l'apôtre Paul qui dit, dans Actes, chapitre 17, verset 28 : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ». Mais comme on va le voir dans un instant, la création n'est pas juste en train d'attendre que Dieu actionne certaines manettes, ou qu'il tire certaines ficelles, pour que des choses se passent. Les Écritures nous enseignent plutôt que Dieu a doté divers éléments de la création de diverses capacités, de sorte que ces éléments peuvent réellement fonctionner comme des causes secondes, et ainsi avoir part au fait que des événements se produisent dans l'histoire.

Qu'est-ce qu'on veut dire, quand on dit, par exemple, comme le fait la Confession de foi de Westminster, que Dieu est la cause première de tout ce qui se passe, mais qu'il utilise aussi des causes secondes qu'il a établies lui-même ? Le langage que l'on emploie pour parler de cela est très précis, parce qu'on veut à la fois affirmer que les choix et les actes des gens sont importants, et donc on utilise le mot « cause », mais en même temps on veut rappeler que Dieu est souverain, et donc on ajoute l'adjectif « seconde ». Dieu est la cause première. Les moyens de grâce que sont la prédication, l'étude de la Bible, l'enseignement, l'évangélisation, la prière, la sainte-cène, le baptême, toutes ces choses que Dieu a établies sont des causes secondes, et nous les recevons comme telles. Et donc nous plantons, et nous arrosons, mais c'est Dieu qui fait croître. Tous les agriculteurs comprennent ce concept. Le fermier plante la graine, et il se tient là, devant la terre, et devant la graine, et maintenant ? Aucun fermier ne peut faire pousser

la graine. Seul Dieu peut le faire. Mais Dieu a confié à ce fermier les moyens qu'il doit utiliser : en l'occurrence, il doit planter, puis arroser.

— Dr. Harry L. Reeder III

La *Confession de foi de Westminster* nous présente clairement cette réalité, en soulignant trois façons dont les éléments de la création peuvent fonctionner comme causes secondes : « soit nécessairement, soit librement, soit de manière contingente ». Voyons un peu ce que signifient ces termes.

Premièrement, nous voyons l'importance des causes secondes dans l'histoire, par le fait que certains éléments occupent cette fonction « nécessairement ». En bref, l'adverbe « nécessairement » décrit le fait qu'un certain nombre d'éléments de la création de Dieu réalisent les desseins de Dieu de façon mécanique, ou pour le dire autrement, à travers les lois fixes de la nature. Le rayonnement du soleil réchauffe la terre nécessairement. La force gravitationnelle de la terre fait que les objets tombent vers le bas. Telle réaction chimique provoque tel résultat. Les processus biologiques, même involontaires, ont des effets prévisibles et mécaniques. La liste est longue. Genèse, chapitre 8, verset 22 évoque les cycles prévisibles du jour et de la nuit, du froid et de la chaleur, de l'été et de l'hiver, et de la même façon, Dieu a ordonné sa création de telle sorte que les causes secondes participent à la progression de l'histoire vers l'accomplissement des projets de Dieu, par le moyen d'un rapport *nécessaire* de cause à effet.

Mais deuxièmement, les causes secondes ne produisent pas seulement leur effet nécessairement ou mécaniquement, même si cette réalité est importante. Les causes secondes peuvent aussi produire leur effet « librement ». L'adverbe « librement » décrit tout simplement la fonction non-mécanique de certaines causes secondes. On dit que les causes secondes produisent leur effet « librement », lorsque cet effet n'est pas nécessairement conforme à l'intention de la cause seconde. Dieu reste parfaitement en contrôle de ces effets, mais du point de vue des causes secondes, les effets produits paraissent souvent aléatoires, non-intentionnels, voire même accidentels. Par exemple, dans Exode, chapitre 21, verset 13, il est question de pécher par inadvertance. 1 Rois, chapitre 22, versets 29 à 34, nous raconte le jour où le roi Achab s'est fait transpercer par une flèche tirée « au hasard ». Souvent, les Écritures nous montrent que les effets libres ou accidentels des causes secondes sont en réalité très importants du point de vue de la providence de Dieu.

Et troisièmement, la *Confession de foi de Westminster* ajoute que les effets des causes secondes arrivent non seulement nécessairement ou librement, mais aussi, parfois, « de manière contingente ». Cette expression, « de manière contingente », désigne le fait que les choix délibérés des êtres humains et des esprits entraînent des effets dans l'histoire. Bien sûr, Dieu est omniscient, et donc de son point de vue, il n'y a pas de contingences. Mais les Écritures insistent beaucoup sur le fait que les choix contingents que font les créatures de Dieu qui sont dotées d'une volonté conditionnent le cours de l'histoire. Dans Genèse, chapitre 2, verset 17, Dieu prévient Adam que s'il mange du fruit défendu, il mourra. Et l'effet de ce choix contingent qu'a fait Adam a affecté toute

l'histoire des hommes. En fait, le choix des hommes occupe une fonction centrale même dans l'obtention du salut éternel et de la délivrance de la malédiction du péché. L'apôtre Paul, dans Romains, chapitre 10, verset 9, nous dit que nous serons sauvés « *si* » nous confessons que Jésus est Seigneur, et « *si* » nous croyons que Dieu l'a ressuscité des morts.

En fait, on peut constamment voir l'importance des causes secondes qui produisent leur effet par l'association de ces trois facteurs. Dieu gouverne l'histoire à travers des causes secondes qui produisent leur effet nécessairement, librement, *et* de manière contingente.

Gardons à l'esprit l'importance des causes secondes dans la providence de Dieu, et posons-nous la question de savoir, maintenant, quelle est la relation entre Dieu et les causes secondes. Comment Dieu emploie-t-il les causes secondes qu'il a créées, pour accomplir son plan dans l'histoire ? À ce sujet, peut-on discerner certains motifs dans les Écritures ?

Dieu et les causes secondes

Dans la *Confession de foi de Westminster*, le paragraphe 3 de l'article 5 nous apporte un éclairage utile. Il y est écrit ceci :

Dans sa providence, Dieu se sert habituellement de moyens ; cependant, il est libre d'agir, s'il lui plaît, sans moyens, ou en plus d'eux, ou à l'encontre d'eux.

La deuxième partie de cette phrase est extrêmement importante. Dieu agit par le moyen des causes secondes « s'il lui plaît », c'est-à-dire selon son bon plaisir. Il fait ce qu'il veut de ces causes secondes, comme il veut, et quand il veut. Dieu n'est pas contraint d'employer les causes secondes d'une façon particulière plutôt qu'une autre. Cela dit, le texte de la *Confession de foi*, ici, fait quand même une distinction entre ce que Dieu fait « habituellement », c'est-à-dire de façon ordinaire, et ce qu'il est « libre » de faire par ailleurs, c'est-à-dire de façon plus extraordinaire.

En vue de mieux comprendre le rapport entre Dieu et les causes secondes, nous allons réfléchir un peu à cette distinction. Nous allons considérer d'abord quelle est la providence ordinaire de Dieu, et ensuite, nous verrons ce qu'est la providence extraordinaire. Commençons par la providence ordinaire.

La providence ordinaire. Comment Dieu agit-il « habituellement » par rapport aux causes secondes ? La *Confession de foi de Westminster* dit très simplement que Dieu « se sert de moyens », c'est-à-dire que Dieu, de façon ordinaire, œuvre à *travers* les causes secondes qu'il a créées.

Cette réalité est évidente quand on observe le monde visible. Comment Dieu fait-il pour nourrir les plantes ? Il le fait, de façon ordinaire, par le moyen des nutriments qui sont dans le sol, par le moyen de l'eau et de la lumière. Comment Dieu fait-il pour maintenir en vie les hommes ? Habituellement, il utilise la nourriture, l'oxygène, l'eau, et des choses semblables. En fait, les Écritures nous disent que Dieu emploie des causes secondes même pour diffuser l'œuvre salvifique de Christ dans le monde. Dans Romains, chapitre 10, versets 14 et 15, l'apôtre Paul décrit la façon ordinaire dont les gens arrivent à la foi en Christ. Il dit ceci :

Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler de lui, sans prédicateurs ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ?

Mais dans sa providence ordinaire, Dieu n'emploie pas seulement des causes secondes visibles. Dans les Écritures, nous voyons que Dieu emploie aussi des causes secondes invisibles, comme les anges, les démons, et même Satan. Voici ce qui est dit dans le Psaume 103, versets 20 et 21 :

Bénissez l'Éternel, vous ses anges, qui êtes puissants en force et qui exécutez sa parole, en obéissant à la voix de sa parole ! Bénissez l'Éternel, vous toutes ses armées, qui êtes à son service et qui faites sa volonté !

Beaucoup de choses découlent du fait que Dieu emploie habituellement, ou de façon ordinaire, des causes secondes visibles et invisibles dans le cadre de son interaction avec sa création. Mais surtout, les théologiens en tirent des conséquences par rapport au concept de théodicée, c'est-à-dire pour défendre la bonté de Dieu face à l'existence du mal. Quand on comprend que Dieu réalise son plan à *travers* les causes secondes, cela nous aide à voir en quoi Dieu est saint et bon malgré l'existence du mal dans sa création. La notion de providence ordinaire de Dieu éclaire cette question d'au moins deux manières.

D'abord, les Écritures sont claires sur le fait que Dieu est souverain sur le mal. Le mal n'échappe pas au contrôle de Dieu. Des passages comme Job, chapitre 1, versets 6 à 12, nous montrent que Dieu utilise Satan et que celui-ci est au service de Dieu qui siège dans les cieux. Comme l'exprime Jésus, dans Luc, chapitre 22, versets 31 et 32, quand il dit ceci à Pierre :

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.

C'est pourquoi, dans Matthieu, chapitre 6, verset 13, Jésus enseigne à ses disciples à prier ainsi :

Ne nous laisse pas entrer dans la tentation, mais délivre-nous du Malin.

Jésus nous dit de prier pour que Dieu nous délivre du Malin, ce qui montre que le Malin est sous le contrôle de Dieu.

Quand on observe les différentes puissances spirituelles dans la Bible, on découvre que Satan est probablement la deuxième entité la plus puissante. Mais pour moi, c'est très réconfortant de savoir qu'il n'est pas omniprésent, ni omniscient, ni omni-quoi que ce soit d'autre, en fait. [...] Il n'est pas comme Dieu. Il est différent de Dieu. Dieu et Satan ne sont pas égaux en pouvoir, et ce n'est pas comme s'ils s'échangeaient coup pour coup comme dans un match de boxe. Non, Satan n'arrive même pas à la cheville de Dieu. On voit que parfois, Satan est vaincu tout simplement par la puissance qu'il y a dans les prières des croyants, ou dans l'unité des croyants. Ce sont des façons de repousser Satan, d'après la Bible. Et le Saint-Esprit s'oppose à lui de telle sorte qu'il est empêché d'agir. Donc oui, Satan est puissant, mais il est très limité dans sa puissance, et il n'y a même pas de commune mesure entre sa puissance et celle de Dieu.

— Dr. Sukhwant S. Bhatia

Donc d'un côté, Dieu est absolument souverain sur le mal, mais d'un autre côté, la notion de providence ordinaire de Dieu doit nous faire comprendre que Dieu n'est jamais *l'auteur* ou *la cause* du mal. La tentation vient indirectement, par le moyen de causes secondes qui sont elles-mêmes mauvaises. Notons bien ce qui est dit dans Jacques, chapitre 1, verset 13 :

**Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise : C'est Dieu qui me tente.
Car Dieu ne peut être tenté par le mal et ne tente lui-même personne.**

Ici, Jacques dit que nous ne devrions pas reprocher à Dieu le fait que nous sommes tentés, et cela pour deux raisons. D'une part, « Dieu ne peut être tenté par le mal », car Dieu est parfaitement bon, et le mal ne l'attire d'aucune manière. D'autre part, « Dieu ne tente lui-même personne ». Cette traduction reproduit bien la précision qui apparaît dans le texte original en grec. « Dieu lui-même » ne tente personne. Autrement dit, Dieu ne nous tente pas lui-même, directement. Lorsque nous sommes tentés de faire le mal, nous le sommes indirectement, par exemple par le moyen de créatures surnaturelles comme Satan et ses démons. Et comme Jacques le précise aussi dans Jacques, chapitre 1, verset 14, la tentation produit ses fruits en raison des tendances mauvaises qui caractérisent les causes secondes humaines. Jacques dit ceci :

Chacun est tenté, parce que sa propre convoitise l'attire et le séduit.

En fin de compte, la façon dont Dieu emploie habituellement, ou ordinairement, les causes secondes nous permettent de comprendre que Dieu est souverain sur le mal,

sans être l'auteur du mal. Alors que toutes choses se passent selon le plan éternel de Dieu, la responsabilité du mal incombe aux causes secondes, naturelles ou surnaturelles, qui se rebellent contre les commandements de leur Créateur.

Sur la question du rapport entre Dieu et les causes secondes, nous avons pu voir quelle était la providence ordinaire de Dieu. Mais il faut aussi dire quelques mots sur la providence extraordinaire de Dieu.

La providence extraordinaire. Dans l'article 5, paragraphe 3, de la *Confession de foi de Westminster*, il est dit que Dieu est « libre d'agir, s'il lui plaît, sans moyens, ou en plus d'eux, ou à l'encontre d'eux ». Ce qui nous est dit ici, c'est que Dieu interagit parfois avec sa création de façon extraordinaire, par le moyen de ce qu'on appelle généralement des interventions divines, ou des miracles. Parfois, Dieu fait en sorte que des choses se passent « sans » employer de causes secondes. Autrement dit, dans ces cas-là, Dieu agit directement dans l'histoire. À d'autres moments, Dieu fait en sorte que des choses se passent en agissant « en plus » des causes secondes. Dans ces cas-là, Dieu va au-delà des effets ordinaires des causes secondes. Et à d'autres moments, Dieu agit « à l'encontre » des causes secondes, c'est-à-dire que Dieu renverse les effets ordinaires des causes secondes, notamment lorsqu'il transforme le mal en bien.

Il y a beaucoup d'exemples de la providence extraordinaire de Dieu dans la Bible, c'est-à-dire d'occasions où Dieu intervient dans l'histoire en agissant sans les causes secondes, en agissant en plus des causes secondes, ou en agissant à l'encontre des causes secondes. Dans l'Ancien Testament, ces œuvres providentielles extraordinaires avaient souvent la fonction de signes destinés à certifier l'autorité des représentants de Dieu, comme les rois, les prophètes et les prêtres. Dans le Nouveau Testament, ces œuvres extraordinaires de la providence de Dieu attestent souvent de l'autorité de Jésus et de ses apôtres et de ses prophètes du premier siècle. Mais dans la providence extraordinaire de Dieu, il y a aussi des manifestations spectaculaires de la bonté de Dieu ou de ses jugements qui ne sont pas forcément associés à l'autorité particulière de certains serviteurs de Dieu.

Aujourd'hui encore, Dieu est libre d'agir comme il veut, et de faire des choses que nous n'attendons pas. Il est certain que lorsqu'on observe le monde qui nous entoure, on peut voir la providence ordinaire de Dieu pratiquement partout. Et nous devrions être remplis de reconnaissance pour la façon dont Dieu emploie des causes secondes chaque jour de notre vie. Mais en même temps, les chrétiens fidèles devraient s'attendre à ce que Dieu leur manifeste aussi sa providence extraordinaire. Lorsque les causes secondes que Dieu emploie habituellement échouent, nous devrions nous tourner vers Dieu lui-même, et le solliciter comme l'a toujours fait son peuple fidèle tout au long de l'histoire. Nous pouvons demander à Dieu d'intervenir de façon extraordinaire dans le monde, car il est toujours libre d'agir sans les causes secondes, en plus des causes secondes, et même à l'encontre des causes secondes, dans toutes les dimensions de sa création. Rien ne peut résister à Dieu.

CONCLUSION

Dans cette leçon sur « Le plan de Dieu et les œuvres de Dieu », nous avons examiné ce que la théologie systématique avait à nous dire sur le plan de Dieu, à partir de plusieurs considérations bibliques, et sous l'angle de plusieurs positions théologiques. Dieu a un plan global, éternel et immuable, en fonction duquel il gouverne toute l'histoire. Mais Dieu forme aussi des projets limités, temporels et changeants au fil de son interaction avec sa création. Nous avons aussi vu, dans cette leçon, ce que la théologie systématique avait à nous dire sur les œuvres de Dieu, dans le domaine de la création et dans le domaine de la providence. Dieu a établi la dimension visible et la dimension invisible de sa création, et il soutient les deux par le moyen de sa providence, tantôt ordinaire, tantôt extraordinaire, de façon à réaliser son dessein et à être glorifié par sa création éternellement.

La théologie systématique traditionnelle s'est beaucoup intéressée au plan de Dieu et aux œuvres de Dieu, et nous offre des outils précieux pour considérer et organiser tout ce que la Bible enseigne sur Dieu par rapport à ces sujets. Mais surtout, ce que nous avons pu voir dans cette leçon a des conséquences pratiques inestimables pour la façon dont nous menons notre vie quotidienne. Parfois, nous sommes au bénéfice des bienfaits merveilleux de Dieu, et parfois, nous souffrons sous la pression des tentations et des épreuves de notre monde déchu ; mais quelles que soient les circonstances que nous traversons, ce que la Bible nous apprend sur le plan de Dieu et sur les œuvres de Dieu peut nous fortifier, nous encourager, et nous motiver à servir fidèlement le Christ et son royaume.